

"Toile de fond antieuropéenne" dans Corriere della Sera (19 avril 1955)

Légende: Le 19 avril 1955, commentant l'ouverture, la veille, de la conférence de Bandung, le quotidien italien Corriere della Sera décrit la prise de conscience politique des peuples afro-asiatiques et pointe leurs principales revendications.

Source: Corriere della Sera. 19.04.1955, n° 92; anno 80. Milano: Corriere della Sera. "Sfondo antieuropeo", auteur: Bartoli, Domenico, p. 1.

Copyright: (c) Traduction CVCE.EU by UNI.LU

Tous droits de reproduction, de communication au public, d'adaptation, de distribution ou de rediffusion, via Internet, un réseau interne ou tout autre moyen, strictement réservés pour tous pays.

Consultez l'avertissement juridique et les conditions d'utilisation du site.

URL:

http://www.cvce.eu/obj/toile_de_fond_antieuropeenne_dans_corriere_della_sera_19_avril_1955-fr-d5abb8ad-f3d4-4403-a60d-4d7fad167fb4.html

Date de dernière mise à jour: 01/03/2017



Toile de fond antieuropéenne

De notre correspondant

Londres, le 18 avril, la nuit.

Des moines bouddhistes, des cheikhs emmitouflés, des fonctionnaires communistes au regard sévère, des diplomates à l'aise avec les subtilités byzantines de l'Orient, des orateurs de bazars, de jeunes officiers sortis grâce à un coup d'État, de vieux patriarches, des démocrates sincères et des réactionnaires incorrigibles, des centaines de personnes inconnues ou célèbres se sont réunies aujourd'hui à Bandung, sur l'île de Java, à l'occasion de la conférence la plus pittoresque et bizarre de l'histoire. Ils la nomment la conférence asiatico-africaine. Pas un homme blanc n'y prend part puisque l'Union sud-africaine en a été délibérément exclue et que la récente Fédération de l'Afrique centrale, qui compte, sous inspiration britannique, les deux Rhodésie et le Nyasaland, n'a pas voulu intervenir. La méthode qui consiste à négocier les affaires internationales par les conférences publiques est une invention des occidentaux, qu'elle soit bonne ou mauvaise. Pour la première fois, cette méthode vient d'être adoptée avec panache par les peuples de couleur.

Vingt-neuf États ont participé: la Chine, le Japon, l'Inde, les Philippines, l'Indonésie, les quatre États de l'Indochine, le Siam, la Birmanie, le Ceylan, le Népal, le Pakistan, l'Afghanistan, l'Iran, l'Iraq, l'Arabie saoudite, le Yémen, la Jordanie, le Liban, la Syrie, la Turquie, l'Égypte, la Libye, le Soudan, l'Éthiopie, le Liberia, la Côte-de-l'Or. Dans l'ensemble, les délégués représentent un milliard trois cents millions de personnes, avec une grande majorité d'Asiatiques (les Africains dépassent de peu les cinquante millions). Parmi les Asiatiques, la Chine et l'Inde sont en tête et dépassent à elles deux les neuf cent cinquante millions d'habitants, suivis du Japon, de l'Indonésie et du Pakistan. Mais si les délégations réunies à Bandung peuvent parler au nom de la moitié de la race humaine, ce qui fait beaucoup d'effet dans les journaux, même si les croyances de certains représentants sont assez discutables, les vingt-neuf États produisent à peine huit pour cent du revenu mondial: cinquante-six dollars par habitant contre mille huit cent aux États-Unis et sept cent soixante au Royaume-Uni.

En observant plus attentivement cette foule de délégués, on découvre aisément entre les pays qu'ils représentent d'impressionnantes différences et contradictions. Des États rigoureusement théocratiques comme ceux de l'Arabie, des vestiges de l'histoire féodale comme le Népal et l'Afghanistan tranchent avec les pays qui réussissent à maintenir des institutions libres en place, en prenant exemple sur le Royaume-Uni, comme l'Inde et la Birmanie. Les dictatures militaires comme l'Égypte se trouvent proches des dictatures communistes et les pays rongés par l'anarchie comme l'Indonésie se retrouvent avec les régimes qui, pour éviter d'être confrontés au même danger, s'orientent vers un gouvernement autoritaire comme le Pakistan et l'Iran. Ces dirigeants se réclament du bouddhisme et du marxisme, du gandhisme ou du Coran, de la non-violence et de l'exaltation de la violence, de l'ordre forcé et de la démagogie la plus désorganisée, à l'instar de la Chambre des communes, de Kemal Atatürk voire de Mussolini.

Au-delà de ces modèles, la confusion dans les idées et les sentiments semble dominer sur l'état d'âme de tous sauf de quelques-uns parmi lesquels les communistes sont certainement les plus forts. Nous avons lu que le gouvernement indonésien avait installé ses hôtes dans les villes qui bordent les flancs d'un volcan éteint, près de la charmante petite ville de Bandung.

La violence aveugle d'un volcan en irruption continue correspondrait mieux aux conditions dans lesquelles se trouvent la plupart de ces peuples.

La coalition des vingt-neuf États sur la scène politique mondiale n'est pas moins compliquée. Ils savent tous, il est vrai, dans quel camp se situe la Chine, avec son pays satellite qu'est le Viêt Nam septentrional, et il est tout aussi notoire que l'Inde est résolument neutre tout comme le sont la Birmanie et l'Indonésie. Toutefois, une quinzaine de pays participants sont liés militairement aux États-Unis ou au Royaume-Uni ou aux deux à la fois. Une partie des bases les plus avancées des forces armées américaines et britanniques se trouve sur le territoire de ces pays. Cela dit, les liens avec l'Occident ne sont pas très solides. L'instabilité intérieure, les infiltrations communistes et le rappel de la neutralité indienne contribuent à affaiblir ces relations, sans parler des velléités nationalistes.

Les objectifs et les orientations des vingt-neuf pays sont donc distincts et, d'ailleurs, les thèmes mis à l'ordre du jour au cours de l'assemblée d'ouverture d'aujourd'hui étonnent tant ils sont confus. Les délégations aborderont la coopération économique et culturelle, les droits de l'homme et l'avenir des peuples assujettis. Ce n'est qu'en traitant ce dernier point que les délégués pourront s'accorder sur une position concrète. Tous, sans exception, haïssent le colonialisme car ils en ont tous, en quelque sorte, connu la rudesse (et oublié les bienfaits) même si la Chine ne peut certainement pas souscrire à l'affirmation faite aujourd'hui par le délégué iraquien, et partagée par d'autres, que le nouveau colonialisme des communistes n'était pas moins dangereux que celui de l'ancien impérialisme.

Tous iront de leurs piques les plus acerbes contre l'impérialisme encore actif: contre la politique française en Afrique du Nord, contre l'âpre racisme des Boers en Afrique du Sud, contre les Portugais de Goa, contre les Hollandais de Nouvelle-Guinée et même contre les Anglais pour leur répression en Malaisie, qui tirent une certaine popularité de l'abandon organisé de la péninsule par l'empire asiatique. L'Inde et les quatre autres puissances organisatrices de la conférence avaient prévu cela lorsqu'elles lançaient leur invitation en décembre dernier.

C'est sur ce fond de sentiment antieuropéen que les deux figures emblématiques, celle du communisme avec Zhou Enlai et celle de la neutralité avec Jawaharlal Nehru, mettront en avant l'importance de leur pays et l'influence qu'ont leurs personnalités. Zhou Enlai cherchera à tirer le meilleur de cette rencontre pittoresque. Rien ne plairait plus à la Chine et à la Russie que de voir se retourner la haine anticolonialiste contre la seule nation d'origine européenne qui ne fut jamais colonialiste, les États-Unis. Même la grande Amérique ne pourrait pas soutenir à long terme le choc de l'association des deux grandes révolutions de notre temps: la révolution communiste et la révolution des peuples de couleur. Bandung est l'occasion de jeter les bases d'une alliance universelle entre l'une et l'autre.

Cette alliance n'aura pas lieu, du moins pas pour le moment, mais la Chine parviendra peut-être à s'infiltrer davantage et à bénéficier de la propagande faite autour de l'importante conférence. Son objectif immédiat est de chercher un soutien pour revendiquer l'île de Formose et certaines îles côtières, elle tente également d'isoler les États-Unis des peuples asiatiques qui ne s'engagent ni dans un camp ni dans l'autre. À cette fin, elle se sert des principes de non-interférence réciproque et de coexistence pacifique auxquels elle a adhéré, tout comme l'Inde et la Birmanie. La Chine cultive la neutralité lorsqu'elle ne peut pas obtenir ou imposer une participation active à ses campagnes antiaméricaines. En outre, la neutralité asiatique s'appelle Nehru.

Le Premier ministre indien a refusé, dès son arrivée à Bandung, que soient évoqués les sujets controversés (en faisant allusion tout particulièrement à Formose) et a ainsi anticipé, par sa prudence, sur les sujets confus qui étaient à l'ordre du jour. Entre Zhou Enlai et lui s'est installé un jeu très oriental: l'Indien cherche à modérer l'expansion chinoise en prenant au mot les déclarations de Pékin sur les fameux principes de non-interférence et le Chinois tente de neutraliser le plus de pays asiatiques possible pour les soustraire à l'influence occidentale, tout en voulant garder les mains libres. C'est un jeu qui peut durer longtemps. L'Inde risque de voir la Chine se rapprocher de ses frontières orientales, tant elle est puissante et prompte à de nouvelles conquêtes. Mais la Chine, en violant les engagements en Indochine ou en attaquant le Siam ou la Birmanie, risque de voir surgir derrière l'Amérique toute l'Asie encore indépendante.

Bandung est un épisode de ce duel diplomatique subtil entre les deux asiatiques. Malheureusement, les erreurs américaines, commises jusqu'alors davantage en paroles qu'en actes, les ambiguïtés concernant les îles côtières et le peu d'attention accordée à la propagande faite auprès de la population asiatique ont poussé Nehru à se retrancher encore davantage sur sa position de neutralité, négligeant le fait stratégique décisif, c'est-à-dire que seule la puissance des États-Unis protège les pays libres de l'Asie du communisme. La neutralité indienne, plus que l'influence communiste directe, peut accroître son prestige et son emprise lors de la conférence qui s'est ouverte aujourd'hui.

Domenico Bartoli